From Lens to Eye to Hand: Photorealism 1969 to Today

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29758>

DOI : 10.4000/critiquedart.29758

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « From Lens to Eye to Hand: Photorealism 1969 to Today », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/29758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29758>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

From Lens to Eye to Hand: Photorealism 1969 to Today

Eléna Valdivieso

- ¹ Le catalogue de l'exposition *From Lens to Eye to Hand: Photorealism 1969 to Today*, présentée au Parrish Museum, dresse le panorama d'un mouvement marginalisé par l'histoire et dévalué par la critique et les institutions. Porté sur la scène artistique américaine par le galeriste Louis K. Meisel à la fin des années 1960, le Photoréalisme n'aura pourtant jamais réussi à s'imposer face aux tendances dominantes de l'époque telles que l'Art conceptuel ou la performance. La participation de la première génération des peintres photoréalistes à la Documenta 5 en 1972 n'aura apporté qu'un éclairage anecdotique à cette nouvelle pratique picturale. C'est à cette mission ardue que s'attèle néanmoins le catalogue en réexaminant minutieusement la méthodologie du mouvement. Issus du Pop Art et d'une réaction à l'expressionnisme dans l'art abstrait, les photoréalistes ont eu pour particularité l'utilisation d'image photographique projetée sur la toile comme point de départ de leur processus créatif. La contribution de Richard Kalina au catalogue souligne la force sous-estimée du mouvement photoréaliste : son extrême cohésion et sa remarquable constance autant d'un point de vue du style que de la méthode (« Hold Still : Looking at Photorealism », p. 10-18). Là où d'autres tendances de l'art américain ont fini par périr, le Photoréalisme a lui perduré pendant près de cinquante ans en refusant de céder à la tentation de l'époque : celle de s'élargir et de se diluer vers « l'interdisciplinarité » (p. 17). Le refus de s'inscrire dans cette spécificité de l'art contemporain a permis aux principaux chefs de file du mouvement d'affiner les exigences techniques requises par cette pratique picturale. Le catalogue consacre en effet un important chapitre aux œuvres de petits formats sur papier réalisées par cette génération de peintres. Terrie Sultan constate que l'investissement de ces artistes vers des techniques telles que l'aquarelle a permis un passage de la « monumentalité » vers l'« intimité » (« Works on Paper : Luminosity, Intimacy, Immediacy », p. 77), induisant ainsi une relation plus directe au spectateur. Si ce chapitre est éclairant, on peut toutefois regretter qu'il n'aborde pas davantage l'un des paradoxes intrigants du Photoréalisme : à savoir l'attirance de ces peintres pour des techniques artisanales de production d'images et

leur propension à chroniquer précisément dans chacune de leur toile les signes d'un monde industriel post-artisanal.